

Émile Victor

Sociologie de Bordeaux



La Découverte

9 bis, rue Abel-Hovelacque
75013 Paris

Remerciements. Émile Victoire remercie Charles-Henry Cuin, François Dubet, Didier Lapeyronnie, Thierry Oblet, Sandrine Rui, Agnès Villechaise, Joël Zaffran, tous enseignants-chercheurs au département de sociologie de l'université Victor-Segalen à Bordeaux. Sans eux, ce livre n'aurait certainement jamais été écrit.

Si vous désirez être tenu régulièrement informé des parutions de la collection « Repères », il vous suffit de vous abonner gratuitement à notre lettre d'information mensuelle par courriel, à partir de notre site <http://www.collectionreperes.com>, où vous retrouverez l'ensemble de notre catalogue. Vous pouvez, à défaut, envoyer vos nom et adresse aux Éditions La Découverte (9 bis, rue Abel-Hovelacque, 75013 Paris), pour demander à recevoir gratuitement par la poste notre bulletin trimestriel *À La Découverte*.

ISBN : 978-2-7071-5144-5



Ce logo a pour objet d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir du livre, tout particulièrement dans le domaine des sciences humaines et sociales, le développement massif du photocopillage. Nous rappelons donc qu'en application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du code de la propriété intellectuelle, toute photocopie à usage collectif, intégrale ou partielle, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris). Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

© Éditions La Découverte, Paris, 2007.

Introduction ¹

Chaque ville est une construction historique et sociale singulière, elle est une sorte de personnage dont l'« esprit », les modes de vie et le style des relations entre les groupes et les individus imprègnent si fortement les habitants et les visiteurs que chacun peut déclarer sans trop hésiter qu'il aime ou qu'il déteste telle ou telle ville, et surtout la sienne. Les auteurs de ce livre, vivant tous à Bordeaux et pour la plupart nés ailleurs, ne résistent pas à cette ambivalence des sentiments. Rien ne montre mieux ces balancements que nos irritations face au chauvinisme et à l'hagiographie locaux, et nos agacements tout aussi vifs quand cette ville est critiquée, réduite à peu de chose, comme c'est souvent la règle dans un pays où le couple formé par Paris, tenue pour la seule « vraie » grande ville, et la province condamne bien des villes de France à n'exister que pour leur folklore, leurs vieilles pierres, la qualité de leurs tables et le charme de leur climat.

Ces points de vue et ces jugements sont d'autant plus ambivalents que Bordeaux n'est certainement pas une ville au caractère exceptionnel et tranché. En effet, si Bordeaux fut la ville du grand commerce au XVIII^e siècle, dont elle tire la plupart de ses beautés et quelques-unes de ses richesses, elle n'est pas un grand port comme Marseille, une cité politique comme Paris, la capitale d'une nation comme Barcelone, un musée comme Florence,

1. Tous nos remerciements à Bernard Broustet de *Sud Ouest* et à Vincent Bernard de l'Insee.

une ville-usine comme le fut Manchester. Elle n'est certainement pas une ville-monde comme New York ou Hong Kong ni une ville-État comme São Paulo ou Singapour. En fait, rien ne la distingue de façon éclatante et c'est peut-être ce qui en fait l'intérêt sociologique.

Depuis que Bordeaux n'est plus dominée par le port colonial et par le vin et que sa bourgeoisie marchande n'est plus toute-puissante, la ville s'est profondément transformée. Bordeaux n'a pas échappé à la révolution industrielle, mais la cité ne fut jamais totalement sous l'emprise de l'industrie. Pourtant, aujourd'hui, cette faiblesse est plutôt devenue une force. Depuis les années 1960 se sont développés des activités à fort potentiel technologique ainsi que des services et des administrations qui lui donnent globalement l'allure d'une ville plutôt riche dominée par les classes moyennes, dans laquelle, cependant, se nichent des zones populaires souvent pauvres. Mais celles-ci restent relativement disséminées dans un vaste ensemble urbain qui a profondément changé la structure de la ville.

On a longtemps pu comprendre Bordeaux en partant du centre. La ville elle-même, construite sur la rive gauche de la Garonne et enserrée dans ses boulevards, dominait une banlieue à la fois rurale, industrielle et parsemée de résidences de villégiature. Parler de Bordeaux, c'était d'abord parler de ses quartiers chics ou populaires, de ses monuments et de son « esprit bourgeois ». Aujourd'hui, pour comprendre Bordeaux, il faut partir de sa banlieue et c'est pour cette raison que ce livre traitera de l'agglomération bordelaise et de ses 700 000 habitants alors que la ville-centre dépasse à peine les 200 000. Les Bordelais se déplacent plus entre les banlieues que des banlieues vers le centre, les grandes zones de production et de consommation sont dans les banlieues alors que le centre regroupe les fonctions administratives, les commerces de luxe, la vie culturelle et les loisirs qui restent le monopole de la vie urbaine. La banlieue bordelaise ne s'amorce plus aux portes de la cité historique, elle commence beaucoup plus loin pour s'étendre bientôt jusqu'au bassin d'Arcachon, au bord de l'océan Atlantique.

Quand on considère Bordeaux comme un personnage historique et culturel singulier, la ville paraît étrange et paradoxale. La vieille ville historique, d'autant plus fière de sa beauté et de son

décor qu'elle semble les redécouvrir aujourd'hui — ce qui prouve qu'elle en est moins assurée que du temps où Mauriac ne l'aimait guère tout en lui étant irrémédiablement attaché —, inscrit Bordeaux dans la chaîne des vieilles cités européennes. Mais Bordeaux est aussi une sorte de « ville américaine » s'étendant sans cesse sur un espace toujours ouvert, strié d'autoroutes toujours insuffisantes, formé de couronnes distribuant les plus riches et les classes moyennes au plus loin du centre, les plus pauvres dans la première couronne parmi les échoppes² des classes moyennes, et concentrant des riches et des pauvres dans son centre. Bordeaux est à la fois « trop » traditionnelle et « trop » moderne pour se laisser enfermer dans un cliché. C'est peut-être pour cela qu'elle mérite une description sociologique.

Ce livre se décline en cinq chapitres. Le premier est une brève évocation de l'histoire de Bordeaux. Le chapitre II décrit la répartition des activités économiques et les catégories sociales qui forment un système de production et de services. Le chapitre III présente et analyse la répartition des classes sociales dans l'espace de l'agglomération bordelaise et s'efforce d'évoquer les relations qu'entretiennent ces groupes. Le chapitre IV est consacré à l'analyse des acteurs et des systèmes politiques locaux. Que font ceux qui gouvernent la ville ? Le dernier chapitre répond à cette question et porte sur les politiques urbaines qui ont forgé le visage de la nouvelle agglomération et en dessinent l'avenir.

Espérons que ceux qui ne connaissent Bordeaux que de réputation découvriront cette ville au-delà des images convenues, et que ceux qui la connaissent la reconnaîtront et peut-être même la verront d'une autre manière.

2. Il s'agit des maisons individuelles de plain-pied, plus ou moins grandes, et qui se déploient le long des rues bordelaises dès que l'on s'éloigne de l'hypercentre.